

Les Tribunaux comiques

LE CHARCUTIER AMBULANT

Les gens sensés disent, et avec raison, aux fainéants qui (selon une locution populaire) cherchent de l'ouvrage et prient le bon Dieu de n'en pas trouver, que ceux qui veulent véritablement travailler trouvent toujours une occupation quelconque.

Nombre de ces travailleurs de bonne volonté, le jour où ils sont traduits en justice pour vagabondage, objectent à la vérité, que l'occupation quelconque à laquelle ils prétendent se livrer n'est pas admise par le Tribunal comme moyen sérieux d'existence.

Cependant on aurait tort d'assimiler absolument à ces états fantaisistes l'industrie d'un nommé Bouzingué, prévenu aujourd'hui d'injures et de coups à un garde champêtre.

D'abord l'énonciation en paraît toute naturelle; charcutier ambulante aussi M. le président a-t-il pensé tout de suite qu'il s'agissait de la vente de charcuterie sur la voie publique, et il a posé au prévenu une question dans ce sens.

M. le président— Ainsi, à vous entendre, vous allez dans les campagnes offrir de la charcuterie; mais vous n'avez ni panier, ni marchandise.

Bouzingué— Moi? J'ai pas dit ça. M. le président— Alors, qu'entendez-vous par charcutier ambulante?

Bouzingué— C'est pourtant bien clair: c'est un charcutier qui va de porte en porte.

M. le président— Offrir quoi? Bouzingué— Offrir ses services. Je suis charcutier de mon état, j'ai été établi; c'est même moi que j'ai inventé l'oreille de cochon à la Marsouillaise.

M. le président— Quels services? Bouzingué— Eh bien je orie sur les routes: Qui a des cochons à tuer? V'la le charcutier! fait boudins, andouilles, cervelas, saucisses, petit salé, fromage d'Italie! Tout un chacun sait que le payan élève toujours un cochon, alors si il ne sait pas le tuer ni faire de la charcuterie, il m'appelle.

M. le président— Pouvez-vous citer des individus qui vous ont appelé? Bouzingué— Il y en a des masses.

M. le président— Et qui ont accepté vos services?

Bouzingué— Mes services, oui, il n'y a que mon prix qu'ils n'acceptent pas; je connais rien de rapia comme les paysans. Je demande 8 francs pour tuer et arranger un charcuterie un cochon, il y a des muffs qui ont le toupet de m'offrir 3 francs. Voyons, mon président, sans être du métier, vous êtes assez connaisseur pour dire que ça vaut bien 8 francs; voyons, le feriez-vous pour 3 francs?

M. le président— Vous avez été arrêté par le garde champêtre, sur la plainte d'une personne que vous obéissez.

Bouzingué— C'est comme ça; on demande du travail aux riches, ils vous font arrêter; un homme qui a un château à lui appartenant; le château de (Cherchant) Mon... Mon quoi? Montabard, Montpalar, Montpétard..

Le garde champêtre— Ayant été requis pour arrêter cet homme qui avait pénétré de force dans une propriété...

Bouzingué— On m'avait dit d'aller là; qu'il y avait un cochon à tuer.

M. le président— Taisez-vous! Le garde champêtre fait connaître que le prévenu l'a injurié et frappé.

M. le président, au prévenu— Reconnaissez-vous avoir traité le témoin de fainéant?

Bouzingué— Je le retire.

M. le président— Reconnaissez-vous lui avoir porté un coup de poing?

Bouzingué— Je le retire.

M. le président— Assyez-vous. Bouzingué— Mon président, je suis innocent.

M. le président— Comment, innocent! vous venez d'avouer.

Bouzingué— Oui, mais j'ai du repentir.

M. le président— Cela peut atténuer votre faute, mais ne fait pas que vous soyez innocent.

Bouzingué— Mon président, étant petit, j'ai entendu prêcher le curé de chez nous, et il disait (je m'en rappelle comme si c'était d'hier) que les pères de l'Eglise et les docteurs ont dit qu'un repentir sincère est une seconde innocence. J'ai jamais oublié ça; donc, ayant un repentir sincère, je suis innocent.

M. le président— Taisez-vous. Bouzingué— Je me tais; mais on m'avait dit qu'il y avait un cochon à tuer au château de Montpétard.

M. le président— Voulez-vous vous taire?

Bouzingué— Si c'est pas vrai, voyez-vous, que je devienne plutôt, à l'instant, un dromadaire sous les yeux du Tribunal.

Bouzingué est condamné à un mois de prison.

Bouzingué— Voilà! parce que je cherche à travailler.

LA MORT D'UN SINGE

LE CHIMPANZÉ DU JARDIN DES PLANTES

Pauvre Bobo! chimpanzé infortuné! Les journaux avaient bruyamment annoncé son arrivée à Paris et son installation au Muséum d'histoire naturelle; ou allait, par un de ces engouements spontanés qui se produisent si facilement à Paris, s'éprouver pour lui d'une amicale curiosité.

Bobo, présenté au public comme il l'avait été, semblait devoir être, pour les Parisiens ce que fut, il y a deux ou trois ans, pour les Anglais, l'éléphant Jumbo, arraché à leur tendresse par Barnum. Ce n'est pas un spéculateur, c'est la Parque cruelle dont les oiseaux tranchent aussi bien la vie des singes que celle des hommes, qui a enlevé Bobo, à la fleur de l'âge. Bobo est mort!

Son trépas a médiocrement étonné ses gardiens. Bobo était, en effet, arrivé au Muséum dans un pitoyable état, grelottant de fièvre, sous sa robe de laine rouge, aujourd'hui tristement pendue dans le couloir qui mène au logement qui lui avait été assigné. Il était venu en fiacre, étendu inégalement sur la banquette, conduit par M. Broussou, qui, lui-même, n'avait plus, à ce moment, grand espoir de le sauver. Peut-être avait-il imprudemment fait faire trop bonne chère, avant son entrée au Muséum, à cette bête aimable et docile; c'est aux gâteries dont elle avait été l'objet qu'on attribue un peu sa maladie rapide. Elle n'avait pas été, en effet, directement transportée du vaisseau qui l'avait amenée du Gabon à la ménagerie. Auparavant, elle avait visité Paris, c'est-à-dire qu'on l'avait promené çà et là, par un sentiment de fierté assez naturel de la part du possesseur de l'animal.

Il y a quelques jours, donc, Bobo fut installé dans une pièce assez vaste de la Faisanderie, chauffée inécessamment à 32 degrés, où l'on a déjà placé Méra, l'Orang-outang envoyé de Sumatra par M. Bran de Saint-Paul-Lias. L'entrevue des deux quadrumanes ne fut pas très cordiale d'abord; puis Méra se ravisa et fit assez poliment les honneurs de sa cellule à son congénère. Mais celui-ci était en proie à une dysenterie terrible et ne répondit à ses avances que par un grognement douloureux. Méra ne se découragea pas; il lui montra d'un geste engageant, le trapèze qui sert à ses jeux; il ne recusa point pour prix de ses gracieusetés, qu'un coup de dent. Il n'insista pas alors et se contenta de regarder curieusement, avec une vraie pitié, au dire du gardien des deux singes, son compagnon de chambre. Bientôt Bobo tomba dans un affaiblissement absolu et il s'étendit dans un coin, farouche, lui qui, peu de temps auparavant, émerveillait tout le monde par sa gentillesse.

Méa, comme enhévi à son tour par une grande tristesse, par une peur de l'inconnu, se tenait coi, ne bougeant plus, fixant attentivement le chimpanzé. La nuit vint. Le lendemain matin, le gardien en entrant dans la pièce, trouvait Bobo exhalant un dernier râle, tandis que Méra, accroupi près de lui, le contemplant gravement. On se disposa à emporter aussitôt le cadavre: alors Méra fit un semblant de résistance. Quelle obscure tendresse germait en son cœur? Il avait l'air de vouloir garder ce corps inanimé, de le défendre: pour lui faire lâcher prise, il fallut

le "raisonner," dit le gardien; le mot est typique.

Les gardiens, qui aiment beaucoup Méra, virent avec une espèce de satisfaction la fin des souffrances de Bobo: elles ne pouvaient "qu'impressionner" l'autre. Le pauvre Bobo fut donc emporté au laboratoire où on commença par l'immerger dans de l'alcool.

Ce n'est pas vraiment qu'on craignait pour Méra le contagion du mal de Bobo. Depuis il est lui-même très souffrant, sans qu'on craigne pour sa vie cependant. Cette bête est vraiment extraordinaire, effrayante d'humanité. Ou l'a vue, enveloppée dans une couverture qu'elle avait ramenée soigneusement sur ses extrémités inférieures, se désagrer un peu, à l'entrée de son gardien, pour lui tendre la main. Le visage si on peut se servir de ce mot, a une réelle expression d'angoisse: chez l'orang, il n'est pas aussi saillant comme chez le chimpanzé, et, on pourrait le dire sans trop d'exagération, il y a des hommes plus laids que ce singe. Il refuse doucement les caresses à la cuvette et les potages qu'on lui offre. Méra est à peu près de la même taille qu'était Bobo: c'est celle d'un enfant de cinq ans; il faudrait dix ou douze ans encore pour qu'elle atteignit son développement complet.

Aus-ité: la mort de Bobo constatée, son décès a été enregistré sur une fiche spéciale, dans les bureaux du secrétariat. Chaque bête a en effet, son "état civil," rigoureusement tenu, avec la date de l'entrée, l'origine, la provenance, l'âge. C'est quelque chose comme le "livret" des animaux de la ménagerie.

Au laboratoire, on recherche scientifiquement les causes de la mort, puis on prépare l'animal pour les galeries, en gardant certaines pièces pour les démonstrations du cours. La partie supérieure du corps sera conservée selon la méthode appliquée au laboratoire, c'est-à-dire en injectant du suif dans les veines et dans les vaisseaux. Après cette opération on se livre à la "peinture" de la pièce anatomique: c'est ce qu'un des préparateurs appelait, en riant, "faire son Vénuséus." Il venait de terminer ainsi la peinture des entrailles d'un jeune phoque, fixées sur une planche.

Le squelette sera ensuite envoyé dans les galeries d'histoire naturelle; et voilà tout ce qui restera de Bobo, du pauvre Bobo, qui, de son vivant, fut "un bon singe, bon ami, et compagnon agréable."

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dymou suspension électrique attachée pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

Au restaurant, dans le coup de feu du dîner.

—Garçon! garçon! garçon!

—Voilà! voilà! voilà!

—Garçon... mon poulet?

—Il saute.

—Garçon, mon fromage?

—Il marche.

Un paysan, accusé d'assassinat, tombe malade en prison et ne tarde pas à mourir.

Le directeur de la prison dit en riant au médecin qui l'avait soigné: —Son avocat aurait peut-être été moins habile que vous pour le tirer d'affaire!

Madame à sa soubrette: —Marianne, le parfum de ce flacon est tout évaporé, il n'était sans doute pas bouché...

—J'en demande bien pardon à madame; mais qu'est-ce que cela prouve? j'ai connu autrefois un garçon boucher; ça ne l'empêchait pas d'être très évaporé.

LA MAISON ETHIER

15, 17 et 19 rue GOSFORD

Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE

Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.

De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.

JOS. BELEC, Gérant.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.

Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000

Tickets \$5 seulement, parties en proportion.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$350,000.

Par un vote populaire émanant, ses privilèges devaient partir de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie légale et autorisée par le peuple de l'ancien Etat.

N'a fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE, CLASSE I, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 10 NOVEMBRE 1885, 186ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquantes ou proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Prize Description, Amount. Includes 1st Prize Capital \$75,000, 2nd Prize \$25,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Prize Description, Amount. Includes 3rd Prize \$750, 4th Prize \$500, etc.

1897 prix s'élevant à \$205,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

OU LOUISIANA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

STATE NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

GERMANIA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. Le SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui, vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicolas.